



CLASSIQUES
GARNIER

« Résumés », in CERRITO (Stefania), POSSAMAÏ-PÉREZ (Marylène) (dir.), *Ovide en France du Moyen Âge à nos jours. Études pour célébrer le bimillénaire de sa mort*, p. 351-355

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11517-5.p.0351](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11517-5.p.0351)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2021. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

RÉSUMÉS

Stefania CERRITO, « Introduction »

Le colloque international « Ovide en France » s'est déroulé à Rome les 30 novembre et 1^{er} décembre 2017, s'insérant dans les célébrations du bimillénaire de la mort d'Ovide (Sulmone, 20 mars 43 av. J.-C. – Tomes 17-18 ap. J.-C.), qui ont abouti, entre autres, à la révocation de la part de l'Assemblée capitoline de la *relegatio* augustéenne. L'introduction situe les études qui composent le volume dans le parcours historique de la réception d'Ovide en France du Moyen Âge à nos jours.

Jean-Marie FRITZ, « Moralisation et *brevitas*. Les *Ovides moralisés* latins d'Arnoul d'Orléans et de Jean de Garlande »

Les *Allegoriae* en prose d'Arnoul d'Orléans (vers 1170) et les *Integumenta* en vers de Jean de Garlande (vers 1225-1230), souvent associés dans les gloses des manuscrits médiévaux des *Métamorphoses*, condensent drastiquement la matière mythologique d'Ovide (520 vers en tout et pour tout chez Garlande), tout en la moralisant ; l'on analysera comment s'opère ce travail paradoxal d'une glose qui abrège, d'un compendium qui amplifie.

Marylène POSSAMAÏ-PÉREZ, « Comment traduire Ovide en français au Moyen Âge ? L'exemple de Niobé dans l'*Ovide moralisé* »

L'*Ovide moralisé* en vers du début du XIV^e siècle traduit *Les Métamorphoses* d'Ovide de deux façons : il commence par en donner une version en langue romane, puis il en tire une *senefiance* allégorique. Cet article propose d'étudier cette double transposition en s'appuyant sur l'exemple du mythe de Niobé (*Métamorphoses*, livre VI, v. 146-312, *Ovide moralisé*, éd. par C. De Boer, livre VI, v. 973-1580), pour analyser l'usage que l'auteur anonyme fait de ses sources, et repérer son originalité.

Richard TRACHSLER, « Les Danaïdes selon l'*Ovide moralisé* français »

Le Livre II des *Métamorphoses*, contient surtout l'histoire de Phaéton, ainsi que quelques mythes mineurs, qui, à l'exception de celui d'Europe, n'ont pas connu une grande fortune au Moyen Âge. L'auteur de l'*Ovide moralisé* qui, au XIV^e siècle, a adapté le poème latin en français, les a donc suivis sans trop les modifier. Il a toutefois inséré l'histoire et l'exégèse des Danaïdes, qui courent sur presque 400 vers. La présente contribution s'interroge sur la fonction de cet ajout.

Anna Maria BABBI, « Héro et Léandre dans l'*Ovide moralisé*. Des lettres au récit »

L'insertion de l'histoire d'Héro et Léandre au Livre IV des *Métamorphoses* est analysée du point de vue des sources et du passage d'un genre (les lettres) à l'autre (récit).

Béatrice STUMPF, « Ovide dans *La Cité de Dieu* de saint Augustin traduite par Raoul de Presles (1371-1375) »

Le *De civitate Dei contra paganos* de saint Augustin fut traduit entre 1371 et 1375 par Raoul de Presles, avocat général de Charles V. Loin de seulement translater le texte en français, Raoul ajoute de nombreuses gloses explicatives qui paraphrasent et développent les récits mythologiques ou historiques et identifient les sources compilées par Augustin, dans le but de rendre le texte intelligible à ses contemporains. Parmi les sources de ces gloses, se détache le nom d'Ovide.

Catherine GAULLIER-BOUGASSAS, « Ovide dans la *Bouquechardière* de Jean de Courcy »

Écrite au début du XV^e siècle et en Normandie, la *Bouquechardière* de Jean de Courcy est une chronique d'histoire ancienne qui privilégie la Grèce et Troie et qui est entièrement « moralisée » selon les procédés de l'écriture des sermons. Jean de Courcy exploite les *Métamorphoses* d'Ovide à la fois pour le récit des origines de la Grèce du livre I et pour certaines moralisations des autres livres. L'article étudie la diversité de ses usages du texte et de l'intertexte ovidiens.

Gilles ROQUES, « Commentaires sur le vocabulaire de quelques textes ovidiens en moyen français »

L'article propose de donner la parole à ceux qui ont traduit ou adapté Ovide en moyen français, afin de vérifier dans quelle mesure leur vocabulaire s'inscrit dans leurs terroirs respectifs. Les textes analysés sont l'*Ovide du remède d'amours* (hennuyer, déb. XIV^e s. ; ms. hennuyer, 1^{er} t. XV^e s.), les *Ecbéz amoureux* (picard, ca. 1375 ; ms. bourguignon, déb. XV^e s.) et l'*Ovide moralisé en prose* (clerc normand écrivant à Angers, 1466-1467 ; ms. angevin, dernier quart XV^e s.).

Sergio CAPPELLO, « Fragments ovidiens dans les premiers imprimés. *Orpheus* et *Perseus* (Paris, Michel Le Noir, vers 1509-1510) »

Les *Métamorphoses* ovidiennes continuent à constituer, même dans la version médiévale moralisée imprimée à la fin du XV^e siècle, un répertoire de fables, d'où l'on peut emprunter des récits, en les adaptant à de nouveaux publics de lecteurs. C'est le cas de *La Bible des poètes* d'Antoine Vérard, qui sera mise à contribution au début du XVI^e siècle dans l'atelier parisien de Michel Le Noir pour la production de nouveaux titres, dont le *Livre de Orpheus* et le *Livre du vaillant Perseus filz de Jupiter*.

Stefania CERRITO, « Une relecture renaissante de l'*Ovide moralisé en prose. Le Grand Olympe des Histoires poétiques du prince de la poésie Ovide* (Lyon, 1530-1532) »

Publié par Romain Morin à Lyon en 1532 – ou plus probablement en 1530, bien qu'aucun exemplaire de cette édition ne soit parvenu –, *Le Grand Olympe des histoires poétiques du prince de la poésie Ovide Nason en sa Methamorphose* réadapte la version brugeoise de l'*Ovide moralisé en prose*, transmise par *La Bible des poètes*, à la nouvelle atmosphère culturelle de la Renaissance. Le présent article propose d'analyser les aspects qui caractérisent ce nouveau petit livre illustré.

Pascale CHIRON, « L'année 1552. Quand l'héroïde de Didon fut jouée à la guitare »

En 1552, Du Bellay fait paraître chez Vincent Certenas *Le Quatriesme livre de l'Eneide de Vergile*, « continué » par *La Complainte de Didon à Enée*, « prise d'Ovide ». Dans sa traduction de l'héroïde, le poète accentue le pathétique

et développe une forme lyrique à la fois grave et musicale. Pas étonnant, dès lors, qu'un amateur de guitare ait laissé la trace manuscrite d'une portée musicale et d'une tablature, contemporaines de l'édition : la preuve qu'Ovide est dans l'air du temps...

Adeline DESBOIS-IENTILE, « Lemaire de Belges, Ovide belgeois. Le cas des *Epistres de l'amant vert* »

Les *Epistres de l'amant vert* de Lemaire de Belges s'inscrivent dans la vogue pour les *Héroïdes* après leur traduction par Octovien de Saint-Gelais. Publiées en 1511 dans les *Illustrations de Gaule et singularitez de Troye*, en apparence très différentes, mais d'inspiration ovidienne aussi, elles doivent être repensées comme variation sur l'hypotexte ovidien, considéré à la fois comme source préférable à ses dérivés médiévaux pour la matière troyenne et comme modèle pour l'expression des passions.

Helena TAYLOR, « *L'Adorateur du beau sexe*. Madeleine de Scudéry et Marie-Jeanne L'Héritier, lectrices d'Ovide »

Cet article examine la réception d'Ovide par Madeleine de Scudéry (1607-1701) et Marie-Jeanne l'Héritier (1664-1734). Toutes deux ont traduit ses *Héroïdes*, toutes deux ont caractérisé le poète comme un homme galant, adorateur et guide des femmes, dans des fictions du Parnasse. Quelle est la relation entre la représentation du personnage du poète et la réécriture de ses vers ? Et comment Ovide, poète érotique, exilé pour sa malséance, se prête-t-il à la construction de la femme intellectuelle ?

Federica POLITANÒ, « À la recherche de l'histoire perdue dans le mythe. *Les Métamorphoses d'Ovide en latin traduites en françois avec des remarques historiques* par l'abbé Antoine Banier »

L'article traite de l'œuvre de l'abbé Banier, dans laquelle le mythologue poursuit une vérité historique derrière les fables, en inscrivant ses investigations dans une perspective évhémériste. Sont mises en relief les caractéristiques principales de l'ouvrage, y compris le débat autour de l'origine des fables. Qu'est-ce qui se cache derrière les mythes ? À partir de quelques exemples, les explications historiques que l'auteur a développées seront ainsi dévoilées.

Simonetta BARTOLINI, « *Dieu est né en exil* : Vintilă Horia nello specchio di Ovidio. Dalla Romania all'Italia, alla Francia, alla Spagna, la strada dell'esilio senza fine »

Ce premier roman de l'écrivain roumain Vintilă Horia (1915-1992), *Dieu est né en exil*, obtint en 1960 le prix Goncourt, mais Horia y renonça suite aux polémiques soulevées par la presse. Conçu comme un « Journal d'Ovide à Tomes », ce roman crée une pseudo-biographie, dans laquelle revivent la tristesse et le désespoir du poète. Le choix du français, considéré par Horia, comme le fit Pasternak, comme la langue de la liberté, est spécialement significatif.